

LA MÈRE GIGOGNE,

VAUDEVILLE-PARADE EN DEUX ACTES,

PAR MM. CARMOUCHÉ ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 18 février 1843.

DISTRIBUTION :

PROSERPINE, professeur d'es- crime.....	M ^{me} LEROUX.	CHOPINARD, aubergiste et ad- joint au maire.....	M. CHOL.
LA MÈRE GIGOGNE, directrice de marionnettes.....	M ^{lle} CLORINDE.	FAGOTTINA, chanteuse et dan- seuse de corde.....	M ^{lle} AGLAÉ.
MAROQUIN, son paillassé.....	M. HEUZEY.	UN GARÇON MARCHAND DE VIN....	M. DESQUELS.
JONAS, neveu de Chopinard....	M. PALAISEAU.		

La scène se passe à Château-Chinon.

ACTE I.

Le théâtre représente une salle d'auberge.

SCÈNE I.

BANQUISTES, à table, buvant et mangeant; UN GARÇON, servant; FAGOTTINA, près d'une table, à droite; puis, PROSERPINE.

ENSEMBLE.

Aux du Loup dans la Be. ge. ie.

En ces lieux, que rien ne nous manque;
Garçon, du vin et du coignac!
Car il faut que le saltimbanque
Se refasse un peu l'estomac.

LE GARÇON. Maintenant, Messieurs et Mes-
dames les banquistes, il s'agit de payer la dé-
pense.

FAGOTTINA. Tu mettras mes œufs sur mon
ardoise.

TOUS.

Et moi, idem!..

(Trompette en dehors.)

FAGOTTINA. Qu'est-ce que c'est que ça?..

PROSERPINE, entrant, la trompette à la bouche.
Lili Proserpine, surnommée la première lame
de France et de Navarre!... professeur d'es-
crime, de pointe et de contre-pointe... connue
avantageusement pour la vigueur de son poi-
gnet, la franchise de ses poses, et la pureté de

ses mœurs... ayant fait assaut avec les officiers
ou tambours-mâtres de tous les régimens du
royaume, et n'ayant jamais été touchée par ces
Messieurs... au contraire... La susdite Proser-
pine s'amuse aussi, dans ses momens perdus, à
dompter les bêtes les plus féroces... Rivale tou-
jours heureuse des Van-Amburg et des Carter,
elle a réduit le lion... ce roi des animaux, à
l'état du caniche!... (Criant.) Vingt-cinq centi-
mes par personne!.. On paie toujours avant
d'entrer... Jamais je ne rends l'argent...

Aux du Tambour-Maj. r.

Militair's et bourgeois
Accourez à ma voix,
J'donn' des leçons de fleuret,
Moyennant trois sous le cachet.
C'est à Paris, surtout, que j' fis merveille!
J'ai boutonné Grisier, le fait est clair;
J'ai fait assaut avec des vieux d' la vieille!
J'ai désarmé le fameux Gatechair!
J' man! très bien le bancal et la latte.
Aux amateurs du suprême bon ton,
Je peux donner des leçons de savate;
J'enseigne aussi le grand art du bâton!
Chacun n'a qu'à choisir,
Parlez, fait's-vous servir!
J' crois, en fait d' jolis coups,
L'ouvoir contenter tous les goûts.

Au pistolet, j' suis formée,
 Et je mouch' sans embarras
 Une chandelle allumée
 A trois cent vingt pas !
 Au fusil, j' n'ai pas d' rivale...
 Sur la têt' de tel ou tel,
 Dans l' chapeau je loge un' balle,
 A l'instar de Guillaume'-Tell.

REPRISE.

Millitaires , etc
 LES AUTRES.
 Militair's et bourgeois,
 Accourez à sa voix ,
 Elle apprend le fleuret
 Moyennant trois sous le cachet.

(Les banquistes sortent.)

SCÈNE II.

PROSERPINE. FAGOTTINA.

FAGOTTINA. Fait-elle sa chaloupe !
 PROSERPINE. Eh ! c'est Lodoiska !..
 FAGOTTINA. Comme tu dis... Lodoiska Fagottina, danseuse de corde de l'empereur de Russie et de M. le commissaire de police de Belleville... Eh bien ! depuis la foire de Pontoise, quoi de neuf?.. es-tu toujours demoiselle?..
 PROSERPINE. Demoiselle à mort!.. quoique une nuée de banquistes ait demandé ma main.. mais le plus souvent!.. Est-ce que je suis faite pour épouser un équilibriste, moi... si donc!..
 FAGOTTINA. Ne dirait-on pas que tu es la fille du portier du Conservatoire!..
 PROSERPINE. Je suis l'orpheline, c'est vrai... mais fille légitime de Jean Bouffe-la-Balle et de Perpétue Traquenart... qui probablement tous deux ont passé l'arme à gauche, car je ne les ai pas revus depuis le jour de ma naissance... Voilà toute ma famille !.. C'est podr ça que je veux l'augmenter, lâcher le fleuret, jeter le masque, pour quelqu'un de calé, de huppé, et de maigre... Je suis fatiguée de porter des bottes, je n'épouserai qu'un homme qui en portera.
 FAGOTTINA. C'est comme moi... je veux un mari qui me fasse monter...
 PROSERPINE. Et descendre de la corde roide.
 FAGOTTINA. Enfin, un riche capitaliste... à quinze ou dix-huit cents francs de rente !..
 PROSERPINE. Qui ait au moins trois livres dix sous à manger par jour... Il faut ça pour être à son aise.
 FAGOTTINA, faisant un rond de jambe. Et j'ai mis le pied dessus !..
 PROSERPINE. Et moi, la main!.. Un jeune luron assez bien taillé, ma foi!.. beau brin d'homme!..
 FAGOTTINA. Et il s'appelle?..
 PROSERPINE. Et le tien?..

FAGOTTINA. Après toi...
 PROSERPINE. Disons chacune une syllabe de son nom...
 FAGOTTINA. Ça va!.. Le nom du mien commence par Jo...
 PROSERPINE. Celui du mien finit par nas...
 TOUTES DEUX. Jonas!..
 PROSERPINE. Le neveu du restaurateur de cette gargotte du bourg de Château-Chignon?..
 FAGOTTINA. Lui-même!.. Mais c'est moi qu'il aime!..
 PROSERPINE. Du tout ! c'est moi!..
 FAGOTTINA. Il m'a donné de ses cheveux!..
 PROSERPINE. A moi aussi!..
 FAGOTTINA. A moi, ce matin.
 PROSERPINE. A moi, hier soir.
 FAGOTTINA, lui montrant des cheveux. Tiens... blonds!..
 PROSERPINE, de même. Filasse!.. Ce sont bien les même crins.
 FAGOTTINA. Polisson !
 PROSERPINE. Canaille d'homme !
 FAGOTTINA. Je le ferai danser avec mon balancier !..
 PROSERPINE. Je lui planterai mon épée au travers du corps!.. Souvenir d'une amante à son amant... (Vivement.) Non !.. montrons-nous généreuses... De la grandeur d'âme !.. c'est l'instant, c'est le moment... Ecoute. Fagottina... méprise-le, et laisse-le moi!..
 FAGOTTINA. Du tout ! c'est un parti soigné... j'y tiens!..
 PROSERPINE. Mais, nous ne pouvons pas l'épouser toutes les deux... on s'y opposerait... (Soudainement.) Ah ! que le sort en décide... jouons-le!..
 FAGOTTINA. C'est ça !..
 PROSERPINE. A l'écarté...
 FAGOTTINA. En cinq !..
 PROSERPINE. Sec !..
 FAGOTTINA. Garçon !..
 PROSERPINE. La fille ! à la boutique, s'il vous plaît!..

SCÈNE III.

LES MÊMES, JONAS.

JONAS, accourant. Voilà ! voilà !..
 PROSERPINE et FAGOTTINA. Jonas !..
 JONAS. Mes deux faiseuses de tours!..

ENSEMBLE.

Au de la Dragonne.

JONAS.

Serait-ce une erreur,
 Un songe trompeur ?
 Proserpine ! ô douceur !
 Je tremble de frayer !
 Près d'elle, d'honneur,
 Je sens que mon cœur
 Bat d'amour et de peur,
 Et de bonheur !

PROSERPINE ET FAGOTTINA.

Non, plus de bonheur!
Cachons ma fureur!
Le faquin! le trompeur
A forfait à l'honneur!
Oser, quelle horreur!
Avoir, ô douleur!
Deux amours dans le cœur!
Quelle impudeur!..

PROSERPINE, à Jonas. Vous, en garçon de cabaret!..

JONAS. Par exemple!.. en garçon d'auberge, s'il vous plaît!.. C'est pour aider mon oncle... mon oncle Chopinard... l'aubergiste, qui ne sait où donner de la tête, à cause de la foire... Il ne peut pas tout faire, c't'homme!

FAGOTTINA, à part, examinant Jonas. Qu'il est bien bâti!..

PROSERPINE, de même. Quelle tournure élégante!

JONAS. Ces demoiselles ont appelé?..

PROSERPINE, tendrement. Oui, M. Jonas, oui. Donnez-moi un jeu de cartes.

JONAS, vivement. Voilà le plus beau, le plus propre... il n'y a que deux mois qu'on s'en sert...

FAGOTTINA. Le sort en est jeté!..

PROSERPINE. Dieu des amours, protège-moi!..

(Elles s'installent à la table, et jouent aux cartes.)

JONAS. Et, qu'est-ce que vous jouez comme ça?..

FAGOTTINA. Ce que nous jouons?.. c'est...

PROSERPINE, l'interrompant. Un dindonneau!

JONAS. Faut-il vous le préparer?

PROSERPINE, le retenant. Il est tout prêt!..

FAGOTTINA. J'en demande...

PROSERPINE. T'en auras pas.

JONAS. Jouez donc celle-là.

FAGOTTINA. On ne donne pas de conseils.

JONAS. Ça ne fait rien... je ne sais pas le jeu.

PROSERPINE. Je prends... et la vole... gagné!

FAGOTTINA. Fatalité!..

JONAS. Faut-il servir le dindonneau?

PROSERPINE, le retenant. Il est servi... (Bas, à Fagottina.) Maintenant que j'ai la victoire, le champ de bataille m'appartient... Donne-toi de l'air!..

FAGOTTINA, en sortant par le fond. C'est juste, je m'évapore... (A Jonas.) Adieu, bel homme!

SCÈNE IV.

PROSERPINE, JONAS.

PROSERPINE, appelant Jonas, en souriant. M. Jonas, nous sommes seuls...

JONAS, à part, avec timidité. Seul avec elle... quel bonheur!.. J'ai bien envie de m'en aller!..

PROSERPINE, avec expansion. Ah! Jonas!.. j'ai besoin de vous voir... de vous entendre... causez-moi!..

JONAS, à part. Elle veut me parler... Oh! ça me jubile!..

PROSERPINE. Voyons, qu'avez-vous à me dire?

JONAS, timidement. Moi?.. Rien du tout!..

PROSERPINE, à part. Ah! qu'il est bête, ce petit garçon-là... (Haut, avec fureur.) Est-ce que vous me préféreriez cette baladine, par hasard?

JONAS. Moi?.. ça m'est égal... C'est-à-dire, non... parce que... vous... vous avez un petit nez bisornu... Dieu! que j'aime votre petit nez bisornu!..

PROSERPINE, avec force. Trompeur! Joconde que tu es!.. Mais tu lui as donné de tes cheveux, à cette femme?..

JONAS. Elle m'en a demandé, je n'ai pas voulu lui faire une malhonnêteté.

PROSERPINE, vivement. Vous ne l'aimez donc pas?..

JONAS, timidement. Qu'est-ce que c'est que ça, aimer?

PROSERPINE. C'est... c'est... une multitude de choses... (A part.) Ah ça! mais... il sort donc du goulot d'une bouteille?..

JONAS. Mon oncle ne m'a jamais appris ça...

PROSERPINE. Il a bien négligé votre éducation... à votre âge!..

JONAS. Ah! je suis encore bien jeune... Mon oncle m'a dit que je n'aurai dix-huit ans... qu'aux choux-fleurs.

PROSERPINE. Diable! vous êtes d'une belle venue pour dix-huit ans.

JONAS, moins timidement. Vrai! vous trouvez, mamzelle Proserpine?..

PROSERPINE, se reculant. Ah! finissez, Monsieur, ne cherchez pas ainsi à me prendre la main.

(Elle saisit la main de Jonas.)

JONAS, étonné. Mais, je ne veux rien vous prendre.

PROSERPINE. C'est bien assez déjà d'avoir osé me donner de vos cheveux.

JONAS. Ah! oui, ceux que vous m'avez arrachés.

PROSERPINE. Je vois que j'ai eu tort, tout à l'heure, de souffrir que vous me parlâssiez de votre amour.

JONAS. Bah! je vous ai parlâssé de mon... j'ai été aussi hardi que ça!..

PROSERPINE. Et j'ai cru, moi, à la sincérité de vos paroles...

JONAS. Je ne mens jamais... mon oncle me l'a défendu.

PROSERPINE. Vous tiendrez donc le serment que vous venez de me faire?

JONAS. Le serment... de quoi?..

PROSERPINE. De me nommer votre épouse... (Très vivement.) Vous le jurez?.. Oui, c'est convenu... Ah! cher Jonas! cher Jonas!.. Mais maintenant je n'ai plus de force... moi... pour vous refuser ce que vous m'avez demandé...

JONAS. Je vous ai demandé quelque chose, moi?..

PROSERPINE. Vous savez bien... ce baiser...

JONAS, tout honteux. Un... Oh! Dieu! je vous assure que vous vous trompez...

PROSERPINE. Mauvais sujet !..
 JONAS, de même. Comment, j'aurais poussé la témérité... Moi qui n'ai jamais embrassé que mon oncle... Il me fait ce cadeau-là tous les ans, pour mes étrennes... celle de sa barbe.

PROSERPINE, souriant.

Air du Tambour-major.

Ce baiser, prends-le, séducteur,
 Car tu m'entraînes !

Allons donc... lambin !..

JONAS, avec éclat, après l'avoir embrassée.

Ah! mon oncle, c'est bien meilleur
 Que vos étrennes !
 Encore un' fois, car je m'y fais.

PROSERPINE, se reculant.

Pas d' ça, j' vous prie,
 Non, vous n'embrasserez plus qu'après
 La mairerie !

CHOPINARD, entrant tout-à-coup par la gauche.
 Que vois-je?..

ENSEMBLE.

PROSERPINE.

Près de moi, c'est qu'il n'a plus peur...
 Il veut sans cesse
 Me prouver sa tendresse !
 Dans ses yeux, quel air de bonheur !
 D'un séducteur,
 Je crois qu'il a l'ardeur !

JONAS.

Ah! je sens palpiter mon cœur...
 Je veux sans cesse
 Lui prouver ma tendresse !
 Près d'elle, non, je n'ai plus peur.
 D'un séducteur,
 Je crois que j'ai l'ardeur !

Allons nous marier tout de suite.

PROSERPINE. Il faut parler à votre oncle.

JONAS. C'est vrai... il faut l'inviter...

PROSERPINE. Et lui demander de quoi nous établir... car je me suis laissé dire que vous aviez de quoi?..

JONAS. Ah! oui, l'héritage de feu papa... mes dix-huit cents livres de rente !..

PROSERPINE. Comment, vous avez tant que ça?..

JONAS. Et puis une dizaine de francs que je dois dans le village.

PROSERPINE. Un œil !.. ne parlons pas de ça... (Voyant Chopinard.) Le père chose, je vous laisse avec lui... Obtenez son consentement... (Saluant Chopinard.) Père chose... (A part.) Je serai M^{me} Jonas !..

(Elle sort par le fond.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCÈNE V.

JONAS, CHOPINARD.

CHOPINARD. Qu'est-ce que c'est, petit polisson?.. vous vous avisez de penser au dieu d'hy-ménée !..

JONAS. Eh ben! oui, mon oncle, oui!.. j'y songe, et plutôt deux fois qu'une!..

CHOPINARD. Et sans ma permission!..

JONAS. Je vous la demande, mon oncle, je vous la demande avec respect... Mais, si vous ne me la donnez pas...

CHOPINARD. Eh bien?..

JONAS. Je m'en passerai!..

CHOPINARD, à part. Oh! oh!.. Diable! il a l'air bien décidé... ne le prenons pas à rebrousse-poil... Mais tu es donc un monstre d'in-gratitude?..

JONAS. Moi?..

CHOPINARD. C'est donc à dire que tu n'aimes pas ta famille?..

JONAS. Oh!..

CHOPINARD. Ton bon oncle Chopinard?

JONAS. Ah!

CHOPINARD. Et les enfants de ton excellent oncle Chopinard?

JONAS. Oh!

CHOPINARD. Et tu veux te marier... et avec une jeune fille, encore... Mais, malheureux, tu n'as donc pas réfléchi que tu pouvais avoir des enfants?..

JONAS. Bah! vous croyez?..

CHOPINARD. Eh! certainement!..

JONAS. Ah! oui... je crois en effet que j'en aurais... ça rentrerait assez dans certaines intentions...

CHOPINARD. Eh bien! malheureux! si cela arrivait?..

JONAS. Eh ben, quoi?..

CHOPINARD. Tu ne comprends donc pas que tes enfants hériteront de toi...?

JONAS. Oui, vous avez raison, il faut qu'ils héritent...?

CHOPINARD. Mais conçois donc qu'alors tu dépouilleras de ta succession tes pauvres petits-cousins, tes infortunées petites-cousines qui attendent tes 1800 livres de rente... qui comptent là-dessus.

JONAS. C'est ma foi vrai! je n'avais pas pensé à ça, moi!..

CHOPINARD, l'interrompant. Et tout ça, pour une sauteuse, une femme qui fait des bamboches pour amuser le monde...

JONAS, par réflexion. Mais je ne peux pas rester garçon toute ma vie, pourtant.

CHOPINARD. Je te marierai... un de ces jours... bientôt!..

JONAS. Avec mamzelle Proserpine?..

CHOPINARD. Fi donc!.. je te trouverai bien mieux qu'elle!.. tu verras!.. Quelque chose de rassis... de mûr... qui ait passé la saison des amours... qui te cajolera, te bichonnera... qui te bassinera ton lit!..

JONAS, de même. Mais Proserpine, aussi le

bassinerait, et avec du sucre. D'ailleurs, j'y suis résolu, c'est elle que je choisis.

CHOPINARD. Et moi, je te la refuse... Tu es mineur... tu n'as pas encore tes dix-huit printemps, et... tu prendras celle que je te donnerai.

JONAS, pleurant. Quelle tyrannie... hi... hi...

CHOPINARD. Allons, mon pouet, du courage, va faire un tour à la cuisine, remue la giblotte... ça te donnera des idées plus gaies.

JONAS, de même. Mais, mon onque...

CHOPINARD. Je te permets de goûter à la sauce... mais pas trop souvent.

JONAS, pleurant. Je vous en prie, mon onque.

CHOPINARD. Ne va pas surtout pleurer dans mes casserolles.

JONAS, fondant en larmes. Hé !.. hé !.. je tâcherai...

(Il sort à gauche.)

SCÈNE VI.

CHOPINARD, seul.

Amoureux... lui! Jonas!.. que j'ai laissé douze ans en nourrice, pour qu'il profitât... dont j'ai fait l'éducation... Moi, qui me plaisais à l'abrutir journellement... qui m'occupais sans cesse à ne pas développer son intelligence... l'ingrat! il deviendrait époux... et père... (Avec âme.) Plus d'héritage, plus de succession pour mes petits montards, plus de dot pour mes petites montardes... Ah! mais, il n'épousera pas cette fille... cette jeunesse... Ce qu'il lui faut, c'est une bonne vieille femme... Voyons, qui aurais-je donc sous la main?.. Ah ça! mais, et la mère... machine, qui a 57 ans... C'est peut-être un peu trop raisonnable.

M^{me} GIGOGNE, en dehors. Garçon! garçon!..

CHOPINARD. Cette voix... oh! c'est celle de cette vieille dame arrivée hier soir, dans mon auberge, avec cette espèce de domestique... Eh! eh!.. quelle idée!..

SCÈNE VII.

CHOPINARD, M^{me} GIGOGNE, MAROQUIN.

M^{me} GIGOGNE. Garçon!..garçon!.. Mais imite-moi donc, Maroquin... donne de la voix.

MAROQUIN. Gar...

M^{me} GIGOGNE. Sont-ils sourds dans cette hôtellerie... (Appelant.) Eh!.. Ah! voilà je crois, quelque chose.

CHOPINARD, qui l'examine, sans l'écouter. Ça ferait bien mon affaire... elle est très ratatinée. (Il s'avance en saluant.) Belle dame...

M^{me} GIGOGNE. Que voulez-vous, mon cher?

CHOPINARD. C'est moi qui vous le demande... J'ai l'honneur d'être l'hôte de madame... Chopinard, aubergiste et adjoint au maire.

M^{me} GIGOGNE, faisant la révérence. Ah! ah!.. Saluez donc, Maroquin.

MAROQUIN, saluant. M. Chopinard...

M^{me} GIGOGNE. Oserais-je prier M. Chopinard de me faire servir à déjeuner?

CHOPINARD. Et de quoi?

M^{me} GIGOGNE. Que m'importe?... la moindre des choses... je suis une si petite mangeuse... un canard ou du veau, une moitié de dinde... quelques légumes, un peu de saucisson... tout ce que vous aurez... et du bordeaux, première.

CHOPINARD, à part. Quel bon ton!.. quelles manières distinguées... Ça doit être une sage-femme retirée. (Haut.) Vous allez être servie à la minute, Madame...

M^{me} GIGOGNE. Veuve Gigogne.

MAROQUIN. L'illustre veuve Gigogne!

CHOPINARD, à part. Elle est veuve, bravo!..

M^{me} GIGOGNE. Directrice privilégiée d'une société d'artistes mécaniques.

MAROQUIN. Et lyriques.

CHOPINARD. Ah! j'y suis... des marionnettes, des fantoccini... Et monsieur votre père?

MAROQUIN. Son père... Du tout!.. Arthur Maroquin.

CHOPINARD. Profession?

MAROQUIN. Premier pître de Madame.

CHOPINARD. Pître!.. en ma qualité d'adjoint au maire, je vous somme de me dire quelle est cette profession?

MAROQUIN. Le pître, Monsieur, est l'artiste que le vulgaire appelle communément paillassa.

CHOPINARD. Les paillasses... ah! je connais ça... un aubergiste... dix-huit chambres à coucher.

CHOPINARD. Belle dame vous allez être servie!.. (A part.) Quelle nièce charmante ça pourrait me faire... Directrice des marionnettes... c'est la plus haute position sociale!

(Il sort à gauche en se frottant les mains.)

SCÈNE VIII.

M^{me} GIGOGNE, MAROQUIN.

MAROQUIN. Imprudente Eulalie!

M^{me} GIGOGNE. Quel insecte te pique, Maroquin?

MAROQUIN. Comment, vous commandez un déjeuner d'entrepreneur de fortifications, et vous savez qu'il ne nous reste plus en caisse qu'un capital de 18 sous.

M^{me} GIGOGNE. Et l'espérance!

MAROQUIN. L'espérance et 18 sous... ça fait quatre-vingt-dix centimes.

M^{me} GIGOGNE. Maroquin, mon ami, vous êtes le paillassa le plus trembleur que j'aie rencontré dans mes nombreuses pérégrinations.

MAROQUIN. Parbleu! vous allez, vous allez!..

M^{me} GIGOGNE. Que diriez-vous donc, si nous n'avions pas le sou!.. Nous en avons 18, ne vous plaignez donc point... Nous arrivons dans cette ville, où nous ferons des recettes pyramidales!..

MAROQUIN. Et si nous n'en faisons pas?

M^{me} GIGOGNE. Nous mettrions nos acteurs au

Mont-de-Piété, et nous irions chanter au théâtre de Nevers... *Adolphe et Clara...* toi, Adolphe, moi, Clara.

MAROQUIN. O femme épicurienne! vous voyez tout en beau!..

M^{me} GIGOGNE. Mais, que veux-tu? j'ai confiance dans mon étoile... Il doit m'arriver quelque chose de brillant.

MAROQUIN, avec aigreur. Oui, un prince russe qui vous épousera.

M^{me} GIGOGNE. Eh! pourquoi pas?..

MAROQUIN. Toujours cette turlutaine... Vous ne vous déciderez donc jamais à rayer cela de votre calendrier?..

M^{me} GIGOGNE. Qu'entends-tu par mon calendrier?.. Ne me trouverais-tu plus assez fraîche, pour inspirer des passions, Arthur?

MAROQUIN. Moi, bouton de rose que vous êtes... moi qui soupire pour vos beaux yeux depuis dix-neuf ans!

M^{me} GIGOGNE. Malgré mes rigueurs... c'est vrai... tu tiens ferme... ah! tu tiens bon!..

MAROQUIN, avec humeur. Vous m'avez repoussé, je l'ai compris... quand on a comme vous possédé quatre maris!..

M^{me} GIGOGNE. Je ne vois pas pourquoi je n'en posséderais pas un cinquième!..

• Nourrie dans le sérail, j'en connais les détours. •

MAROQUIN. Mais si vous éprouviez la moindre velléité de convoler en cinquième noce, c'est moi, moi seul au monde que vous pourriez épouser...

M^{me} GIGOGNE. Encore!.. Tu vas recommencer tes rengaines sentimentales!.. Mais tu ne possèdes pas le moindre ducaton! tu n'as que ton physique... et ce n'est pas assez, Arthur.

MAROQUIN. Mais cœur de bronze, qui voulez-vous qui serve de père à vos dix-sept enfants?..

M^{me} GIGOGNE. Que diable me rappelles-tu là? Dix-sept!.. Es-tu bien sûr?.. Je croyais en avoir davantage.

MAROQUIN. C'est déjà bien joli!

M^{me} GIGOGNE. C'est raisonnable... voilà tout... Mais que sont-ils devenus, hélas!

MAROQUIN. Ah! voilà... Vos époux, jaloux l'un de l'autre, les ont bien mis en pension, mais ils ont oublié une chose... de quelque poids.

M^{me} GIGOGNE. Oui... de payer les trimestres et les leçons de musique... Aussi, dans les différentes localités où ils pouvaient être, quand je suis venue réclamer ces marmouzets...

MAROQUIN. On leur avait donné la poudre d'escampette!..

M^{me} GIGOGNE. Savez-vous qu'il ne tiendrait qu'à moi d'être plus à plaindre que la mère des Macchabées?.. Savez-vous... Ah! oui... ah! oui.

MAROQUIN. Mère Gigogne, veuve Gigogne, de la philosophie... contenez vos écluses.

M^{me} GIGOGNE. J'espère qu'ils sont gros, gras et dodus!.. Mais, je l'ai dit souvent... un homme qui me rendrait ces dix-sept amours... ah! je lui donnerais quelque chose de bon!..

MAROQUIN. Eh bien! espérez... Chère Gigo-

gne... à toi seule!.. toujours ma vie... mon cœur!..

M^{me} GIGOGNE. Ne profite pas du trouble où je suis, Arthur... tu finirais par triompher d'Eulalie... et tu n'es qu'un trompeur!.. Tu voudrais m'enchaîner à ton char, comme tes autres victimes qui l'écrivent partout... toujours!..

MAROQUIN, troublé et embarrassé. Quoi! vous savez que je reçois fréquemment des lettres...

M^{me} GIGOGNE. Qui t'arrivent de Pau, de Pantin, de Brives-la-Gaillarde... gaillard!..

MAROQUIN. Ah! ce ne sont pas des billets doux.

M^{me} GIGOGNE. Pourquoi les lis-tu en cachette, hein?.. comme hier... Ce sont des lettres de femmes... de tes maîtresses, vieux duc de Richelieu!..

MAROQUIN, avec complaisance. Mais non, mais non.

M^{me} GIGOGNE. Montre-les-moi... nous les relirons ensemble... Tu me diras si elles t'ont bien aimé...

MAROQUIN. Non... ces lettres, c'est un secret... Un jour peut-être...

M^{me} GIGOGNE. Ah ben! vous n'êtes pas gentil, Monsieur.

MAROQUIN. Il ne s'agit que de votre bonheur!

M^{me} GIGOGNE. Où vas-tu donc?

MAROQUIN. Sur le champ de foire, dresser notre baraque... (A part.) Allons voir encore à la petite poste.

M^{me} GIGOGNE, lui donnant sa main à baiser. Eh bien! va donc, noble cœur!..

MAROQUIN. Agaçante créature!..

AIR : Il est donc sorti de ton ame.

O Gigou! idol' de mon ame!
Près de toi q e je suis heureux!
Je ne puis contenir ma flamme,
Mon secret me sort par les yeux!

M^{me} GIGOGNE.

Tâche un peu d'amortir ta flamme,
Paillassa trop voluptueux,
Et que les secrets de ton ame
Ne te sortent plus par les yeux.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

CHOPINARD, M^{me} GIGOGNE.

M^{me} GIGOGNE. Brave Maroquin, fidèle serviteur!.. Ce n'est pas un homme, c'est un barbet!..

CHOPINARD, entrant par la droite. Vous êtes servie... Belle dame! voulez-vous bien permettre... (A part.) Glissons lui en douceur quelques mots sur mon projet... (Haut.) Pardon, Madame... je pensais à une chose... Ça doit bien vous ennuyer, d'être veuve?..

M^{me} GIGOGNE, à part. Hein?.. Es-ce que par hasard cette vieille mosaïque voudrait...

CHOPINARD. Je suis sûr que si une personne

de ma connaissance, éprise de vos charmes incomparables...

M^{me} GIGOGNE, à part. Il s'exprime assez élégamment.

CHOPINARD. Hein?.. Si une personne déposait son cœur, sa main et son avoir à vos pieds.

M^{me} GIGOGNE. Son avoir... Mais, quel âge avez-vous?

CHOPINARD. Je suis dans les quarante-neuf depuis cinq ou six ans.

M^{me} GIGOGNE. Vous êtes donc veuf?

CHOPINARD. Non, je suis marié... J'ai encore ma seconde.

M^{me} GIGOGNE. Eh ben! alors... (A part.) Qu'est-ce qu'il vient donc me chanter, ce vieux gargotier!..

CHOPINARD, en confidence. Mais je ne vous parle pas pour moi... c'est pour Jonas.

M^{me} GIGOGNE. Jonas... attendez donc...

CHOPINARD, riant. Vous ne le connaissez pas?

M^{me} GIGOGNE. Si... il me semble que j'ai entendu parler... Jonas... qui a été avalé par la baleine?..

CHOPINARD. Ce n'est pas celui-là... c'est mon neveu, qui a 1800 livres de rente.

M^{me} GIGOGNE, vivement. 1800 livres!.. Voulez-vous prendre quelque chose?... un doigt de vin... Et votre neveu, il m'aime donc?... Il m'aura vue...

CHOPINARD. Il ne faut pas vous voir pour vous aimer... on n'en a pas besoin... A propos, j'oubliais... Vous n'avez jamais eu d'enfants?

M^{me} GIGOGNE. Au contraire!..

CHOPINARD. Ah diable!.. Et vous les avez encore?..

M^{me} Hélas non!.. je les ai tous perdus!..

CHOPINARD, à part. A merveille!.. (Haut.) Je vais aller vous chercher mon jeune homme.

SCÈNE X.

LES MÊMES, JONAS, accourant.

JONAS. Le canard demandé!..

CHOPINARD, bas, à M^{me} Gigogne. Justement le voici.

M^{me} GIGOGNE. Ah! le joli petit-boulot!

CHOPINARD, bas, à Jonas. J'ai trouvé ton affaire...

JONAS. Quelle affaire?..

CHOPINARD. Une femme pour toi... et là voilà.

JONAS. Ça!..

CHOPINARD, le présentant. Mon neveu Jonas!..

M^{me} GIGOGNE, saluant. M. Jonas...

CHOPINARD, présentant à Jonas M^{me} Gigogne. M^{me} Gigogne!.. Saluez donc!..

JONAS, saluant. Mame Gigogne!..

CHOPINARD, à Jonas. Dépêche-toi de faire connaissance... moi, pendant ce temps-là, je cours acheter les bans, faire dresser le contrat, prévenir nos amis...

JONAS. Mais mon onque...

CHOPINARD. Tu vas quitter ce tablier, cette veste, passer un habit...

JONAS. J'peux pas... je n'ai qu'une redingote qui est à raccommoder...

CHOPINARD. C'est égal, prends mon viel habit puce.

JONAS. Celui que vous mettez sur votre lit, le soir, pour vous couvrir les pieds?..

CHOPINARD. Oui... Je te le prêterai pour ce matin seulement.

(Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE XI.

M^{me} GIGOGNE, JONAS.

JONAS, à part. Moi qui avais tant recommandé à mon oncle de ne pas la prendre trop racornie!.. Il l'aura oublié...

(Il lance des regards de côté.)

M^{me} GIGOGNE, à part. Il me lorgne... il m'admire!..

JONAS, à part. Elle me paraît bien endommagée!..

M^{me} GIGOGNE. Approchez donc, mon jeune ami.

JONAS. Merci... Je suis assez près comme ça...

M^{me} GIGOGNE, à part. La passion paralyse ses moyens... (Haut.) Mais avancez donc, petit coquin... (Lui prenant le menton.) je ne vous mangerai pas... Dieu! qu'il a le menton dur!..

JONAS. Aie! vous me chatouillez...

M^{me} GIGOGNE. Vous avez bien de la barbe, pour votre âge... Vous désirez donc bien épouser M^{me} Gigogne, hein?.. Voyons, parlez-lui de votre amour, de votre flamme brûlante!.. elle le permet... dites, dites.

JONAS, à part. Je ne pourrai jamais rien lui dire.

CHOPINARD, reparaisant par la coulisse, près de Jonas. Eh bien! ça va-t-y?..

JONAS, à part. Oh! le v'là!..

CHOPINARD, bas.

Ara de Juli.

Parle-lui donc de ta flamme, imbécille!
Dépêche-toi, ne me pousse pas à bout!

M^{me} GIGOGNE, à Jonas.

Fait's-moi la cour...

JONAS, à part.

Rien n'est plus difficile,
Car cett' vieill' là ne m'inspire rien du tout.

(Soudainement.)

Dieu! quelle idé!.. faut user d'artifices!
De cell' que j'aim', j' vas penser aux attrails,
C'est Proserpin' qui fera tous les frais,
Et l'autre aura les bénéfices...

M^{me} GIGOGNE. Voyons, timide jouvenceau, votre jeune cœur a donc parlé?..

JONAS. Oh! oui... il a jacassé.

M^{me} GIGOGNE. Et celle que vous aimez?..

JONAS. Je l'adore bien plus depuis que je vous vois.

M^{me} GIGOGNE. Dieu ! que c'est galant !.. c'est du Louis XIV tout pur... c'est rocaille !

JONAS. Oui, depuis que vous êtes là, je m'aperçois bien mieux de tout ce qu'elle a de gentille !..

M^{me} GIGOGNE. Ah ! le petit fripon !..

JONAS. Des pieds, des mains, des yeux, et un tas d'autres agréments...

M^{me} GIGOGNE. Ah ! jeune homme, jeune homme !.. ménagez ma modestie...

JONAS, à part. C'est qu'elle prend ça pour elle, cette vieille pomme de reinette !..

M^{me} GIGOGNE, avec sentiment. Ah ! je le vois, à ton trouble, à ton innocent embarras, vous m'aimez... vous êtes digne d'être mon époux !

JONAS. Vous croyez ?..

M^{me} GIGOGNE. Oui, ange que tu es !.. Ma foi ! tant pis ! je le tutèye !..

JONAS. Elle me tutèye... pas gênée !..

M^{me} GIGOGNE. Tu vas triompher de mon indifférence !.. achève ta victoire, conquérant !.. jette-toi à mes pieds... je te le permets, na !..

JONAS, à part. Oh ! Proserpine, je crois que c'est les tiens !.. (S'antmant.) Oui, je suis à tes pieds, à tes jolis petits petons...

CHOPINARD, à part. Bravo ! le voilà parti... Allons tout préparer...

(Il disparaît. Jonas tombe aux genoux de la mère Gigogne.)

M^{me} GIGOGNE. Ne vous appesantissez pas sur mes pieds... aïe !..

MAROQUIN, entrant par le fond. Oh !..

PROSERPINE, de même. Ah !

JONAS, les apercevant. Dieu !

M^{me} GIGOGNE, de même. Eh ben ! après ?.. Ce jeune homme me va, je le prends, je l'accepte.

(Elle entre à gauche.)

SCÈNE XII.

JONAS, MAROQUIN, PROSERPINE.

MAROQUIN, prenant Jonas par une oreille. Misérable !..

PROSERPINE, prenant Jonas par l'autre oreille. Gros débauché !

JONAS. Aïe !

PROSERPINE. Qu'est-ce que tu faisais là ?..

JONAS. J'étais à vos pieds, M^{me} Proserpine.

MAROQUIN. C'était à ceux de la mère Gigogne !..

PROSERPINE. La mère Gigogne... cette vieille chose !..

JONAS, avec chagrin. Oui !.. on veut qu'elle devienne mon épouse !

PROSERPINE et MAROQUIN. Sa femme !..

JONAS. Mon oncle veut à toute force me la faire épouser tout à l'heure !

MAROQUIN, tombant sur une chaise à gauche. Quelle tuile !.. Je m'évanouis !..

PROSERPINE, tombant sur une chaise à droite. Quelle ardoise !.. Je m'éteins !..

CHOPINARD, appelant du dehors. Jonas ! Jonas !.. viens donc mettre mon vieil habit puce, PROSERPINE, se relevant. Perfide !.. et tu pourras...

JONAS, pleurant. Mais, c'est encore bien plus désagréable pour moi que pour vous !

CHOPINARD. Jonas !..

JONAS. Mamzelle, je vous assure que le cœur n'y est pour rien !..

(Il sort à gauche en pleurant.)

SCÈNE XIII.

MAROQUIN, PROSERPINE ; puis, FAGOTTINA.

PROSERPINE. Son mari... lui !.. Je suis volée ! MAROQUIN, se relevant. Sa femme... elle !.. Je suis floué !..

PROSERPINE. Ah ça ! mais, vous aimez donc la vieille ?

MAROQUIN. Vous adorez donc le jeune ?

PROSERPINE. J'en suis folle !..

MAROQUIN. J'en suis bête !.. vous ne le croiriez pas !..

PROSERPINE. Si fait !.. j'allais le dire...

MAROQUIN. Je ne peux plus me passer de la mère Gigogne !

PROSERPINE. Est-ce que je peux vivre sans Jonas, moi !

FAGOTTINA, entrant par le fond, en riant. Ah ! ah ! ah !.. Dis donc, Proserpine, le petit Jonas qui se marie avec la mère Gigogne.

MAROQUIN, redescendant. Et on me prendrait la femme de tous mes rêves... quand je travaille depuis dix ans !.. quand je venais encore de découvrir...

PROSERPINE, de même. Et je me laisserais souffler le seul homme que j'aime... depuis trois jours !..

FAGOTTINA. Voilà tous les invités qui viennent pour le contrat.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHOPINARD, JONAS, M^{me} GIGOGNE, INVITÉS.

ENSEMBLE.

Aux du Duc d'Orléans.

Quel beau mariage !
Accourons en ces lieux.
Au nouveau ménage,
Adressons tous, nos vœux.
Quel couple plein de grâces !
Ces époux assortis
Enchaînent sur leurs traces
Et les jeux et les ris !

PROSERPINE, à part. Oh ! si je ne me révenais, je tomberais sur toute la noce à grands coups de fleuret !..

CHOPINARD. Permettez-moi. Messieurs et amis, de vous présenter le marié, mon neveu Jonas... Où est-il donc?.. Jonas!..

JONAS, arrive en manches de chemise, saluant et pleurant. Hi... hi...

CHOPINARD. Allons, bêta!.. qu'est-ce que c'est que ça?.. Allez donc dans votre chambre mettre mon habit... Est-ce qu'on se marie en manches de chemise?..

(Il le pousse.)

JONAS, pleurant. Je n'irai pas!..

(Il va se placer en reclinant près d'une grosse caisse qui est dans un coin à droite du public.)

CHOPINARD. Maintenant, je vais chercher la future.

(Il entre à gauche.)

JONAS, bas, à Proserpine. Comment, Mamzelle, vous allez me laisser sacrifier!..

PROSERPINE, à mi-voix. Jonas, veux-tu me suivre?..

JONAS, bas. Au fin fond d'où vous voudrez!

PROSERPINE. Chut!

MAROQUIN, désolé. Tout est donc fini?

PROSERPINE. Du tout!.. Si vous m'aidez, j'escomote le marié.

MAROQUIN, avec joie. J'en suis!

PROSERPINE, ôtant le dessus de la grosse caisse. Voilà le gobelet!

CHOPINARD, rentrant avec M^{me} Gigogne. La mariée!.. M^{me} veuve Gigogne!..

M^{me} GIGOGNE. Messieurs et Mesdames, je vous demande mille pardons de me marier sous ma robe à grand tarlitata, mais mon futur était si pressé...

CHOPINARD. N'est-ce pas pour avoir trouvé une femme comme ça...

PROSERPINE, bas, à Maroquin. qui fait disparaître Jonas sans la grosse caisse. Passez, muscades!

CHOPINARD. Cet être là est né coiffé!.. Jonas, la main à la mariée!.. Mais où est-il donc?

PROSERPINE. Il vient de s'esquiver pour aller acheter une paire de bretelles.

MAROQUIN. Il a dit qu'il vous rejoindrait chez le notaire.

CHOPINARD. Alors, rendons-nous chez l'officier public...

MAROQUIN, renversant la caisse et la roulant, bas, à Proserpine. Où faut-il le rouler?

PROSERPINE, à Maroquin. A la foire... dans ma baraque!

ENSEMBLE.

Air du Loup dans la Bergerie.

Ah! quel événement! ah! quel triste présage!.. Il part quand on l'attend, cela ne se fait pas. Il avait bien le temps, après son mariage, de quitter son épouse... Allons chercher Jonas!

(Maroquin roule la grosse caisse vers la porte, Proserpine, ses fleurets en main, l'accompagne. — Tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

Une place servant de champ de foire. En face du public, au fond, se trouve une grande baraque séparée en deux par une cloison. La moitié de droite est fermée par un rideau vert qui cache l'intérieur, et l'on voit sur une pancarte : SPECTACLE OSSI QRIEUX K'INTÉRESSANT DE L'ILUSTRE M^{me} GIGOGNE. Le côté gauche est fermé par un grand rideau d'indienne à carreaux rouges. Sur un tableau qui représente des animaux faisant divers exercices, on lit : M^{lle} PROSERPINE, INSTITUTRICE DES ANIMAUX DE PLUSIEURS SOUVERAINS DE L'EUROPE, MAÎTRE EN FAIT D'ARMES, PROFESSEUR DE BATON, DE SEMELLE ET DE SAVATE; ÉLÈVE DE MM. GRISIER ET GATECHAIR, DÉCORÉE DE L'ORDRE DE L'OURS NOIR. A chaque baraque est un petit gradin de deux ou trois marches. A droite et à gauche, des châssis de ville et d'autres enseignes de banquistes.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, on voit, sur le devant de la baraque de Proserpine, une grosse caisse debout et l'on entend une voix qui dit :)

JONAS. Oh! Amour, à quoi nous réduis-tu? Dois-je passer ma vie dans le fond d'une grosse caisse?.. (Il lève un peu la tête.) Je mène là-dedans une existence de caissier... mais d'un caissier mal à son aise... qui est gêné pour sa fin de mois! qui ne sait de quel côté se retourner.

Air : Vaudeville de la Somnambule.

Être enlevé par une femme jolie, C'est très flatteur, je n'en disconviens pas;

Mais, cependant, je porte envie
A mon patron, défunt Jonas!
Je chang'rais bien ma demeure pour la sienne,
Car il était, je le crois en ce jour,
Dans le ventre de sa baleine,
Plus à son aise' que moi dans mon tambour.
Une baleine ça prêt' plus qu'un tambour,

M^{me} GIGOGNE, au-dehors. Jonas!..
JONAS, sortant son bras droit et élevant un peu plus la tête. Oh! la, la!.. Mon affreuse future! Elle me cherche, sans doute... Eh! vite, rentrons dans mon intérieur!..

(Il disparaît et remet le couvercle de la grosse caisse.)

SCÈNE II.

JONAS, caché; M^{me} GIGOGNE, FAGOTTINA.

M^{me} GIGOGNE, éplorée. Jonas! Jonas!

FAGOTTINA. Il n'était pas chez le notaire!..

M^{me} GIGOGNE. Concevez-vous la situation d'une fiancée qui cherche son promis?.. Vous êtes-vous jamais trouvée dans cette passe?..

FAGOTTINA. Je suis touchée pour vous de la fuite de ce nouveau Joseph.

M^{me} GIGOGNE. Pourquoi l'appellez-vous Joseph?.. Me prenez-vous pour M^{me} Putiphar?.. Je serais plutôt dans la position de Diogène... une dame romaine qui passait sa vie à chercher un homme...

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHOPINARD.

CHOPINARD, entrant. M^{me} Gigogne... vous voilà?..

M^{me} GIGOGNE et FAGOTTINA. Eh bien! quelle nouvelle?

CHOPINARD. Comment, vous ne savez pas?

FAGOTTINA. Rien!

M^{me} GIGOGNE. De rien!

CHOPINARD. Bah!.. Eh bien! moi...

M^{me} GIGOGNE et FAGOTTINA. Vous?..

CHOPINARD. Je n'en sais pas davantage... Depuis notre sortie de chez le notaire, je l'ai cherché comme une anguille dans une botte de foin.

M^{me} GIGOGNE. Mais, mon Dieu! n'avez-vous pris aucune mesure?

CHOPINARD. Ah ben! ce serait joli si moi, l'un des adjoints de la mairie... Je ne connais que les tailleurs qui prennent plus de mesures que moi... J'ai même pris un arrêté... pour que mon neveu le fût... partout où on le découvrirait.

FAGOTTINA. Vous avez fait avertir les gendarmes?

CHOPINARD. Nous n'en avons qu'un.

M^{me} GIGOGNE. Sans doute... en mettant la gendarmerie sur pieds...

CHOPINARD. Ah! parbleu! elle y serait déjà, si elle n'avait pas un œil de perdrix qui l'empêche de marcher.

FAGOTTINA. Vous auriez pu, au moins, faire aller le télégraphe.

CHOPINARD. Ah! je l'aurais fait, si nous possédions ce monument... et il ne reste plus que la ressource de faire tambouriner mon cher Jonas.

M^{me} GIGOGNE. Comme un effet perdu?

CHOPINARD. Dame! oui... comme un porte-feuille, comme une levrette...

FAGOTTINA. C'est ça, prenons la grosse caisse de Proserpine.

CHOPINARD. Non... le crieur public a son instrument que les habitans connaissent... ça les dérouterait.

ENSEMBLE.

Air : Je me courtiens avec peine.

De nos pas n' soyons pas chiches,
Espérons que dans ce jour,
Le ciel et les P'tit's Affiches
Le rendront à notre amour!

(A peine sont-ils sortis qu'on voit Proserpine soulever le coin de la toile de sa baraque.)

SCÈNE IV.

JONAS, caché; PROSERPINE.

PROSERPINE. Oui, oui, allez le chercher... ça fait frémir comme ils le trouveront... Chemin de fer pour vous!.. (Geste populaire.) Il est là, l'objet de vot' convoitise... Dire que toute mon âme est dans un tambour... Ah! une femme passionnée met son âme dans tout... Aucun œil n'est ouvert sur moi... (Découvrant le tambour.) Comme il ronde gracieusement! quelle douce harmonie! Je suis sûre qu'il rêve de moi... qu'il pense à sa petite femme!

JONAS, rêvant. Vous m'embêtez! j'en veux pas!..

PROSERPINE. Hein?.. il a le cauchemar!.. Éveillons-le.

JONAS, se levant. Oh! hein?.. C'est vous!.. Dieu! vous revoilà!..

PROSERPINE. Tu pardonnes à mon amour, n'est-ce pas, si je t'ai mis dedans?..

JONAS. Oui, mais ôtez-moi-z-en! tirez-moi de là!..

PROSERPINE. La manière est bien simple. (Elle renverse la caisse, Jonas en sort.) Enfin, nous voilà réunis!..

JONAS. Fallait donc m'emmener dans un désert où nous ne fussions que vous et moi... que moi et vous!..

PROSERPINE. () paroles de miel! Mais, vois-tu, mon mignard, dans un désert où nous ne serions que nous deux, il n'y aurait pas des tas d'individus qui se chargeraient de la recette... et, vois-tu, enfant, l'amour le plus pur tient toujours à la recette!..

Air du Roi d'Yvetot.

L'amour, cher Jonas,
Rend notre âme heureuse,
Sans argent, hélas!
Quelle viande creuse!
Vois-tu, mon ami,
Écoute et profite.
On doit faire aussi
Bouillir la marmite.
D'un adorateur,
La flamme brûlante
Est fort douce au cœur,
Mais peu nourrissante;
Pour s'aimer bien plus,
Il faut des écus.
A moi, des richesses,
L'amour sans espèces

A de tristes jours,
Il faut qu'il s'en aille ;
C'est un feu de paille
Qui s'éteint toujours.

JONAS, naïvement. Ah ! j'ignorais que ça s'éteignait !..

PROSERPINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Oui, le premier jour.
On peut, on espère
Se nourrir d'amour,
D'amour et d'eau claire ;
Mais le lendemain,
Il fult votre gîte,
Quand l'amour a faim,
Il vous fait faillite.
Oui, pour vivre heureux,
Que rien ne vous manque,
Ayez, c'est le mieux,
Des billets de banque ;
Voilà les secrets
Des amans parfaits ;
Un contrat de rente
Excite, alimente
Les flammes d'amours ;
Jamais de rupture,
C'est un feu qui dure
Et brûle toujours.

Il nous faut donc des espèces pour pouvoir fuir nos tyrans... Et ce soir, nous en aurons, je l'espère, malgré la fin prématurée de mon pauvre lion... qui est mort hier à cause de toi...

JONAS. Ah ! pauvre bête... parce que vous m'aimiez plus que lui ?

PROSERPINE. Tu vas en juger... Depuis que mon cœur battait la campagne pour toi, tout m'était devenu indifférent... j'en perdais le boire et le manger... et comme cet intéressant animal prenait ses repas avec moi... tandis que je me nourrissais d'amour, l'infortuné ne se nourrissait de rien.

JONAS. Je comprends... il est crevé de faim.

PROSERPINE. Je n'ai plus que sa peau que je viens de rapporter.

JONAS. Vous auriez pu le faire ganaliser ?

PROSERPINE. Mes moyens ne me le permettaient pas... Je la ferai empailler... le reste, je viens de le vendre à un perruquier.

JONAS. Ah ! oui... pour la pommade du chameau... c'est avec ça qu'on fait la queue aux personnes qui n'ont pas de cheveux.

PROSERPINE. Mais quand nous serons époux, j'en rachèterai un autre... nous aurons un lion.

JONAS. Deux lions, trois lions !..

PROSERPINE. Et alors, quelle félicité ! quelle joli ménage...

JONAS. Rie.

PROSERPINE. Comment ?

JONAS. Oui, quelle jolie ménagerie !

PROSERPINE. Voulez-vous bien ne pas avoir tant d'esprit que ça, méchant !

SCÈNE V.

LES MÊMES, FAGOTTINA.

FAGOTTINA, paraissant en épiant. Que vois-je ? le petit Jonas avec Proserpine !

PROSERPINE et JONAS. Nous sommes surpris !

FAGOTTINA, sortant en criant. Chopinard !.. M^{me} Gigogne !.. il est retrouvé !

SCÈNE VI.

JONAS, PROSERPINE.

JONAS. Sac à papier ! est-on malheureux d'être un homme à caprices !.. Ils vont me remettre la main dessus... la vieille va me r'hap- per... hein !..

PROSERPINE. Il faut résister à votre oncle.

JONAS. Je n'oserai jamais !

PROSERPINE. Ah ! j'ai cru que vous étiez un homme ! Si vous êtes une poule mouillée, allez épousez la vieille dinde qu'on vous destine.

JONAS. Jamais, de ma plus longue existence. (On entend crier dans la coulisse.) Les voilà ! j'entends mes ravisseurs !

PROSERPINE. Ah ! c'est comme une inspiration d'en haut... Suis-moi là-bas !

JONAS. Où ça ?

PROSERPINE. Dans mon établissement.

JONAS. Oui, Proserpine ! aux enfers, s'il le faut !..

PROSERPINE. Viens ! viens !..

(Elle l'entraîne.)

SCÈNE VII.

CHOPINARD, M^{me} GIGOGNE, FAGOTTINA, PAYSANS, PAYSANNES, MAROQUIN ; puis, PROSERPINE et JONAS.

CHOEUR.

Air : A la porte.

Nous allons, je l'espère,
Le replacer sans pitié,
Cet époux réfractaire
Qui plante là sa moitié.

CHOPINARD, s'avançant. Au nom de la loi, M^{lle} Proserpine.

Tous. Proserpine !..

CHOPINARD. Une fois, deux fois, trois fois... Aurait-elle l'oreille dure ?..

FAGOTTINA. Elle fait la sourde.

M^{me} GIGOGNE. Enfoncez la baraque !

CHOPINARD. Point de violence !

Tous. Ah bah !.. (Ils se précipitent. Proserpine paraît sur le devant et salue trois fois.) Ah !

PROSERPINE. Messieurs et Mesdames, vous me faites l'honneur de me rappeler... Après avoir paru devant plusieurs souverains étrangers, il ne manquait à ma gloire que de paraître devant les habitants de Château-Chignon.

TOUS. Oh ! oh ! c'est pas ça.
PROSERPINE. Je profite de cette occasion pour vous annoncer que je donnerai ce soir à cinq heures...

TOUS. Non, non !..
PROSERPINE. Il y aura des places à la portée de toutes les fortunes.

TOUS. Jonas ! Jonas !..
CHOPINARD. Je demande mon neveu !

TOUS. Son neveu !
M^{me} GIGOGNE. Mon époux !..
TOUS. Son époux !

PROSERPINE. Vous me demandez son neveu, son époux ?.. Messieurs, je ne tiens pas ce genre d'animaux... Ma ménagerie ne se compose que d'un lion, une katakoës et plusieurs serpents...

CHOPINARD, M^{me} GIGOGNE, FAGOTTINA. Il est avec vous...

PROSERPINE. Une personne mal élevée vous dirait que vous êtes dans l'erreur... Mais, moi, qui suis polie et honnête, je vous dis que vous en avez menti.

CHOPINARD. Vot' parole d'honneur, vous ne l'avez pas enlevé ?

M^{me} GIGOGNE. Qu'est-ce qu'il y a là, sous cette toile à matelas ?

PROSERPINE. Sous cette toile à matelas, repose le roi des animaux, le superbe lion de la Nubie... province septentrionale du département de la Mer de feu.

CHOPINARD. Tiens, tiens... Je serais bien aise de voir une femme faisant des singeries avec un lion.

MAROQUIN. A Paris, ça se voit tous les jours... et même tous les soirs.

CHOPINARD. Vous avez donc vu ça... En ce cas, je veux le voir aussi... Je vous ordonne, M^{me} Proserpine, surnommée Bonne-Lame, de m' donner à l'instant, séance tenante, le fac-simile de vos exercices lionnais, afin que je puisse juger si la mère en permettra le coup d'œil à sa fille.

PROSERPINE, à part. Grands dieux ! s'il allait se trahir !.. (Haut.) Mais, vénérable adjoint...

CHOPINARD. Point !
PROSERPINE. Qu'est-il besoin ?..

CHOPINARD. Foin !
PROSERPINE. Vous l'exigez ?.. (A part.) Pourvu qu'il sache bien faire la bête !..

(Les personnages et les chœurs se rangent des deux côtés obliquement.)

PROSERPINE. Attention ! A l'instar du célèbre Van-Hambourg ! (Mustque à l'orchestre. Elle lève la toile et découvre une grande cage qui fait le fond de la baraque. On aperçoit le lion couché. C'est Jonas qui est recouvert de sa peau.) Vous allez voir comme quoi l'être enchanteur, nommé la femme, peut triompher de tous les animaux !..

(Elle entre dans la cage.)
TOUS, admirant. Oh !
(Proserpine prend la patte du lion, le caresse, le flatte ; il rugit et paraît satisfait.)

PROSERPINE. Scène du lion amoureux, tirée de la Fontaine.

(Elle s'agenouille et sourit gracieusement.)

JONAS, rugissant. Ahain !..
PROSERPINE, lui donnant un coup de baguette. Vous le voyez... l'animal est flatté... (Lui appliquant de nouveaux coups.) Je le flatte de plus en plus.

JONAS. Ahain !
PROSERPINE. Le plaisir de se trouver auprès de sa maîtresse le transporte de joie !
JONAS. Hain ! hain !

PROSERPINE. Il semble dire oui, dans son langage éloquent et naïf. (Jonas, en effet, paraît très content et veut embrasser Proserpine.) N'ayez aucune frayeur, Messieurs et dames... on croirait qu'il me dévore le bras, mais il le caresse avec amour !.. Eh bien ! Monsieur, finissez donc !
JONAS. Hon ! hon !..

(Il veut la saisir.)

TOUS. Il va la dévorer !..
FAGOTTINA. Elle y est habituée !
PROSERPINE. Veux-tu bien !.. Soyez sage... Attends !..

CHOPINARD. Elle a peur !.. faut la sauver !
LES FEMMES. Ah ! sauvons-nous !..
MAROQUIN. Allons, mes amis, du courage... Prenez-le par la queue...

(Plusieurs hommes s'élancent sur le tréteau, et sautissent à travers les barreaux de la cage, la queue du lion.)

PROSERPINE. Non, non... n'y touchez pas !..
MAROQUIN. Tenez ferme !

(La queue reste dans les mains des deux hommes qui la tenaient, et ils vont tomber sur leur séant.)

PROSERPINE. Malheureux ! vous le privez de son plus bel ornement !

CHOPINARD. Il n'y a pas un garçon boucher ici ?.. un vétérinaire ?..

LES HOMMES. Oui, oui, faut le tuer !
PROSERPINE. Le tuer, scélérats !..

JONAS. Me tuer !.. Merci, je n'en suis plus !..

(Il ôte sa tête de lion, on le reconnaît.)

TOUS. Que vois-je ?..

Air : Venez voir ce marquis.

C'est Jonas ! quel plaisir sans égal !
C'est un accident
Ah ! la singulière aventure !
Il ressemble d'après nature
Au plus magnifique animal !

PROSERPINE, abattue. Qu'as-tu fait ?
JONAS. Écoutez donc... Je tremblais dans ma peau... Il y avait bien de quoi perdre la tête !

CHOPINARD. Qu'on l'arrête ! qu'on l'empoigne !..

PROSERPINE. M'enlever mon agneau !
CHOPINARD. Qu'on le traîne à l'autel !

JONAS. Malheureuse victime !
M^{me} GIGOGNE. On va donc consommer le sacrifice !..

CHOPINARD. Préparez-vous, Madame ! On va l'habiller... on va lui faire faire peau neuve.

JONAS, regardant M^{me} Gigogne. Si elle pouvait en faire autant !..

CHOEUR.

Air : Marche des Diamans

Partons, partons, tenons-le bien !
Car ce méchant petit vaurien
Pourrait nous glisser dans la main,
Et retarder encor l'hymen.

SCÈNE VIII.

PROSERPINE, accablée, à gauche; MAROQUIN, désolé, à droite; M^{me} GIGOGNE, enchantée.

M^{me} GIGOGNE. A la fin, je triomphe ! Vous l'avez enlevé, et c'est moi qui l'emporte.

PROSERPINE, à part, en traversant. Ah ! tu ne l'emporteras pas en paradis... et tout à l'heure... (Elle va à Maroquin.) Tenez, mon vieux, si je succombe, voilà mon testament... mes papiers de famille... Si vous trouviez jamais la mienne...

MAROQUIN, qui regarde les papiers, à part. Grands dieux !.. se pourrait-il ?..

M^{me} GIGOGNE. Pître ! n'oubliez pas que vous me tenez lieu de femme de chambre, et allez préparer mes plus beaux atours, afin de me parer... Je veux être mirobolante !

MAROQUIN, avec intention. Oui... je vais chercher tout ce qui peut embellir une femme dans votre position. (A part, en sortant.) Mon projet est satanique, mais tant pire ! je n'ai plus rien à ménager !

(M^{me} Gigogne va pour rentrer dans sa baraque)

SCÈNE IX.

PROSERPINE, M^{me} GIGOGNE.

PROSERPINE, lui barrant le passage. A moi, vicille ! deux mots... Nous avons à causer !

M^{me} GIGOGNE. Qu'est-ce ?

PROSERPINE. J'adore l'individu qu'on veut vous adjoindre !

M^{me} GIGOGNE. Vous n'êtes pas dégoûtée ! Mais il vous passera devant vot' petit nez !

PROSERPINE. Il faut qu'il soit mon époux... à vot' barbe, car vous en avez !.. ou bien, je vous couperai la moustache... car vous en avez !

M^{me} GIGOGNE, se frottant la lèvre. J'en ai si je veux... Je crois que c'est assez bien porté... entendez-vous, blanc-bec !

PROSERPINE. Eh ! allons donc ! insultez-moi donc !.. voilà ce que je voulais !.. A présent, vous le comprenez ? une de nous deux est de trop ici !..

M^{me} GIGOGNE. Eh bien ! allez-vous-en... on ne vous retient pas...

PROSERPINE, se posant d'un air sombre. Gigogne ! as-tu du cœur ?..

M^{me} GIGOGNE. Sapresti ! si j'en ai ?

PROSERPINE. Eh bien ! notre haine le veut... Une partie d'honneur... J'ai là de bonnes épées, moi, ma toffchemardé !..

(Elle va les prendre sur sa baraque.)

M^{me} GIGOGNE, retroussant ses manches. Ah ça ! mais, à la fin, est-ce qu'elle croit me faire peur ? Mon troisième qui était tambour-major et maître du 15^e de ligne... Ça y est !

PROSERPINE, lui présentant les épées croisées selon les règles. Bravo ! je ne me mesure pas avec les poltrons ! En garde !..

M^{me} GIGOGNE. A vous l'honneur !.. Une... ah !

(Elles ferrailent comme des spadassins.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, CHOPINARD, les surprenant.

CHOPINARD, un parapluie à la main. Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que je vois là ?..

(Il tape sur les épées avec son parapluie.)

PROSERPINE. Vieille bête, qui me fait manquer mon plus beau coup de seconde !

M^{me} GIGOGNE. Laissez nous faire !

CHOPINARD. Y pensez-vous ?.. Le duel est prohibé !

PROSERPINE. C'est pas un duel !.. (Elle pousse encore des bottes.) C'est un assaut... !

M^{me} GIGOGNE. Oui ! de politesse !..

PROSERPINE. Que nous répétions pour l'exécuter dans les fêtes du mariage de Madame... !

CHOPINARD. A la bonne heure !.. Mais que diable ! avant la fête, il faut penser à la noce... Et vous n'êtes pas prête... Dépêchez-vous donc !

M^{me} GIGOGNE. C'est juste ! (A Proserpine.) Vous voyez...

PROSERPINE, bas. Partie remise... Dans un quart-d'heure, sur le Mail, près du jeu de quilles... Je vais vous attendre.

M^{me} GIGOGNE, bas. Attendez-moi... (A part.) sous p usieurs ormes.

CHOPINARD. Dépêchez-vous donc, madame ma nièce...

M^{me} GIGOGNE. Voilà, voilà !

PROSERPINE, à mi-voix.

Air : Allons bieu vite.

Oui, mam' Gigogne,
Vieille cigogne,
Faut que j' te cogne ;
Ne t'enfuis pas,
Femm' sans vergogne !
Dans la Bourgogne,
Ou la Dordogné,
J' suivrai tes pas !

REPRISE.

M^{me} GIGOGNE.

Madame Gigogne,
Femm' sans vergogne !
Une cigogne !
Toi, tu m' battras ?
Propos d'itrogne !
C'est d' la besogne !
Crains que j' te cogne,
J'ai de bons bras.

PROSERPINE.

Oui, mam' Gigogne, etc.

(Proserpine sort.)

SCÈNE XI.

M^{me} GIGOGNE, CHOPINARD.

CHOPINARD, vivement. Mais songez donc que la noce est en route... Je suis venu en avant comme maître des cérémonies...

M^{me} GIGOGNE. Soyez tranquille... ma toilette est là-dedans... (Elle montre sa baraque.) Où est donc ma femme de chambre?.. (Appelant.) Marroquin!..

CHOPINARD. Faites-vous ravissante!..

M^{me} GIGOGNE, d'un ton naïf. Un rien suffira... ma belle robe... une fleur dans mes cheveux!.. Marroquin!.. Allons donc, venez habiller Madame!..

(Elle court dans sa baraque.)

CHOPINARD. Voici la noce et le notaire... Enfin, Jonas va donc être marié!..

SCÈNE XII.

CHOPINARD, GENS DE LA NOCE, JONAS, en toilette de marié, traîné par les jeunes filles; LE NOTAIRE, FAGOTTINA, TOUT LE MONDE.

CHŒUR.

Air : Le joli mariage.

Le joli mariage!
A l' fêter tout engagé.
Chantons leur doux
Mariage
Et l' bonheur de l'époux!

CHOPINARD. Mes concitoyens... combien je suis touché... Vous voulez donc bien assister à la cérémonie...

TOUS. Certainement!.. et au repas aussi.

CHOPINARD. Bien flatté, mais ma salle à manger ne tient que huit couverts. Ah! M. le notaire, une chaise, une table pour M. le notaire. Combien je suis désolé de vous recevoir en plein vent... mais nous sommes ici au domicile de la mariée, elle habite cette baraque.

FAGOTTINA, riant. Voilà déjà le mari... Avancez donc, on vous demande.

JONAS, pleurant. Non, je ne veux pas, na...

CHOPINARD. Oui, M. le notaire, c'est ce joli garçon.

JONAS. Non, je ne veux pas être joli garçon... C'est ma beauté qui a fait mon malheur!..

CHOPINARD, à mi-voix. Grand dadais!.. Vous serez très heureux!..

LE NOTAIRE. Est-il indisposé?.. Il est tout pâle!..

FAGOTTINA, moqueuse. Couleur d'espérance. Il est tout vert!..

JONAS, pleurant. Oui, je suis sûr que j'en aurai la rougeole!..

LE NOTAIRE. Et la future?..

CHOPINARD. Elle est là qui s'habille.

Air : Rendez-moi ma patrie.

Des beautés gracieuses,
La toilette, c'est fort long!

JONAS.

Alors cell' des affreuses
L'est bien plus...

CHOPINARD.

Tais-toi!

JONAS, furieux.

Non!

Dans l'chagrin qui me mine
J'aime mieux me périr!..
Rendez-moi Proserpine,
Ou laissez-mol mourir!
Rendez-mol Proserpine,
Ou... ou... ou...

CHOPINARD, achevant l'air.

Veux-tu bien finir!

LE NOTAIRE. Oui, finissons-en!.. La future!
TOUS. La future! la future!..

MARQUIN, sortant de la baraque. Vous allez la voir paraître... (A part.) Tout est prêt!.. Elle ne s'attend pas à ce qui lui pend à l'oreille.

(Il ouvre les rideaux. Mouvement de musique. M^{me} Gigogne paraît sur sa baraque, et vêtue d'une immense robe à l'antique d'étoffe barrilée, et avec des paniers.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, M^{me} GIGOGNE, MARQUIN.

TOUS.

Air : Que d'attraits, que de majesté.

Que d'attraits, que de majesté!
Que d'ampleur!.. Voyez, qu'elle
Est belle!..
Que de taille, que de beauté!

(A mi-voix.)

Que de grâces!.. La quantité
Équivaut à la qualité.

CHOPINARD. Quelle belle femme!..

FAGOTTINA, riant, à part. C'est la porte Saint-Denis en grande toilette.

M^{me} GIGOGNE. Vous me trouvez faite au tour?
MARQUIN. Oui, notre dame.

M^{me} GIGOGNE. Il est vrai que l'empereur de Russie a trouvé que j'avais une bien autre taille que la Taglioni!.. et que je dansais même la cracoviennne... dans un autre genre que Fanny

Ellsler ou que la Carlotta. A côté de moi ce sont des aiguilles... Tadidada, tadidada!

(Elle valse.)

TOUS. Bravo!..

LE NOTAIRE. Les noms de la contractante?

MAROQUIN, à part. Voilà le moment de la catastrophe!

M^{me} GIGOGNE. Eulalie-Agnès-Véronique-Virginie Perpétue, veuve Gigogne.

LE NOTAIRE, écrivant. Veuve sans enfans?

CHOPINARD. Je l'espère bien, parbleu!.. Ce n'est que pour ça que je fais ce mariage.

MAROQUIN, avec éclat. Sac à papier!.. M. le notaire, ne mettez pas ça, si vous ne voulez pas faire un faux en écriture privée de la vérité!

TOUS. Comment?..

MAROQUIN. Elle en a eu... dix-sept!

TOUS. Dix-sept!..

CHOPINARD. Ils sont vivans.

MAROQUIN. Et de plus, ils ont des dents!..

CHOPINARD. Je suis dedans!..

MAROQUIN, faisant la parade. Messieurs, Mesdames, vous allez voir le spectacle intéressant et attendrissant de la postérité de la mère Gigogne!

M^{me} GIGOGNE. Maroquin!..

TOUS. Que dit-il?..

MAROQUIN. Ne bougez pas!.. Allez, musique!

(Ici on voit sortir de dessous les paniers de M^{me} Gigogne, seize enfans de différens âges et de costumes différens. Les uns en petits paysans, paysannes; les autres en petits enfans de troupe, quelques-uns en gamins, d'autres, vêtus en enfans de bonnes maisons; l'un en petit patronet, l'autre en marchand d'allumettes chimiques, un autre en savoyard, avec une vielle. etc. Tous les enfans se groupent, en sautant, autour de la mère Gigogne.)

CHOEUR D'ENFANS, qui brailent.

Air : Patapan.

Ah! maman! ma maman!
Quel moment!
C'est maman!

LES AUTRES.

Rêvé-je?
C'est un collège!

LES ENFANS, à M^{me} Gigogne.

Quoi! Maman! c'est maman!
Quel moment!
Oui, maman!

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

Vraiment,
Le tour est charmant!

M^{me} GIGOGNE, au comble de la tendresse.

Quel jour pour le sentiment!

(Maroquin fait descendre les enfans sur la scène, et conduit M^{me} Gigogne par la main.)

M^{me} GIGOGNE, dans le trouble le plus grand. Oh Dieu! quel événement! quelle surprise!..

MAROQUIN. C'est la surprise de l'amour!.. Et le plus petit qu'on oubliait...

(Il le prend dans le trou du souffleur.)

JONAS. Eh ben! mon oncle?..

Air : Femme, voulez-vous éprouver.

J'espère que ça chang' vos desseins?

CHOPINARD.

Quell' horreur!.. J'étouffe de rage!

(Indigné.)

Je ne connais que les lapins
Qui multiplieraient davantage!

M^{me} GIGOGNE.

Que me font vos propos, méchans!

Voilà ma plus belle parure!..

Riez de mes dix-sept enfans...

Moi, j'en rends grâce à la nature!

TOUS, riant.

Elle en rend grâce à la nature!

M^{me} GIGOGNE. Mais, mon Dieu! Maroquin, j'ai beau les recompter... il me manque le n° 17!..

MAROQUIN, qui est sorti un instant, rentrant avec Proserpine. Le n° 17... le voilà!..

JONAS. Je demande à être le n° 18.

M^{me} GIGOGNE et PROSERPINE, se tenant embrassées.

Air de Marianne.

Jour de délices infinies!

M^{me} GIGOGNE,

Comment as-tu fait, Maroquin?

MAROQUIN.

Par des recherches inouïes,
J'y mettais tout mon saint-frusquin!

J'allais disant,

Depuis dix ans:

Je veux lui rendre un jour dix-sept enfans!

Et j'écrivais,

J'les poursuivais!..

De ville en vill', j'en cachais... j'en trouvais!

J' payais, voyage, apprentissage,

Afin d' compléter vot' recueil,

Et j' peux crier avec orgueil:

Tout ça c'est mon ouvrage!..

JONAS. M^{me} Gigogne, serai-je le 17 bis?

M^{me} GIGOGNE. Accordé!..

CHOPINARD. Vons disposez de cet enfant?.. Mais, je m'y oppose!..

TOUS. Pourquoi ça?..

CHOPINARD. Parce que j'ai des raisons majeures... Cet enfant est mineur.

MAROQUIN. Laissez-moi donc tranquille!.. Il a vingt-quatre ans et trois jours.

TOUS. Ah!..

JONAS. Parbleu! je sentais bien que je n'étais plus en enfance.

CHOPINARD, colère. Qu'est-ce qui vous l'a dit, paillasse intrigant?..

MAROQUIN. L'état-civil, malhonnête!... Et voilà son baptistaire.

CHOPINARD. Je suis enfoncé!..

MAROQUIN, à genoux. Eh bien! le pauvre Maroquin?..

M^{me} GIGOGNE. Tu seras mon cinquième mari!

PROSERPINE. Bravo!.. Jé vous reconnais pour ma mère.

LES ENFANS. Papa! papa!

(Ils sautent sur les épaules, sur le dos, sur le bras, sur la tête de Maroquin.)

MAROQUIN. Touchant tableau de famille!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : Amour sacré.

Gloire à Gigogne! ô joie extrême!
Sonnez clairons, battez tambours.
Formons de fleurs son diadème.
Grand Jupiter, double ses jours.
Car c'est Vénus, c'est elle-même,
Et ses enfans sont les Amours!